

A photograph of a woman from behind, wearing a white headscarf and a blue patterned dress, standing in a courtyard. In the background, there is a stone wall, a blue water container, and a small structure with a blue and white patterned roof.

La sororité des femmes du sud

Photographies de Lynn S.K.

«Tédawit N Dhedhen»

« Les femmes n'ont pas besoin d'éradiquer leurs différences pour se sentir solidaires les unes des autres. Nous n'avons pas besoin d'être toutes victimes d'une même oppression pour toutes nous battre contre l'oppression. Nous n'avons pas besoin de haïr le masculin pour nous unir, tant est riche le trésor d'expériences, de cultures et d'idées que nous pouvons partager entre nous. Nous pouvons être des sœurs unies par des intérêts et des croyances partagées, unies dans notre appréciation de la diversité, unies dans la lutte que nous menons pour mettre fin à l'oppression sexiste, unies dans la solidarité politique.»*

لا تحتاج النساء إلى القضاء على اختلافاتهن حتى يكن متضامات مع بعضهن البعض. ليس بالضرورة أن نكون كلنا ضحايا الظلم نفسه حتى نتفض كلنا ضده. ليس بالضرورة أن نكره الذكر حتى نتحد، بما أن ذخيرة الخبرات والثقافات والأفكار التي يمكننا مشاركتها غنية جدا. يمكننا أن نكون أخوات متحدات بمصالح ومعتقدات مشتركة، متحدات في تقديرنا للتنوع، متحدات في كفاحنا لانتهاء القمع القائم على اعتبارات جنسانية، متحدات في التضامن السياسي



Les opinions exprimées dans ce document représentent les points de vue des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux de la Commission de l'Union Européenne ou des autorités des pays concernées

*Ce texte de Bell Hooks est paru en 1986 dans le n°23 de «FeministReview», sous le titre original : «Sisterhood : Political Solidarity between Women».

صدر هذا النص لصاحبه بال هوكس في 1986 في العدد 23 من مجلة «فيمينست ريفيو» (المجلة النسوية) بعنوان: «الأختية : التضامن السياسي بين النساء»



La visite, Ifri, Djanet
الزيارة، إفري، جانت.

POURQUOI CE LIVRET!

Le statut des femmes a, depuis un certain temps constitué un sujet de préoccupations dans le monde, au point qu'une journée internationale lui a été consacrée. Cela se justifie par la place qu'elles occupent dans la société et surtout par le rôle qui est le leur dans le cadre de l'épanouissement de la cellule familiale et de toute la société. Ce statut fait apparaître des spécificités socio-culturelles importantes liées aux modes de vie des communautés, à leur cadre naturel de vie et de certaines contingences exogènes. Son évolution part toujours d'un héritage historique propre à chaque communauté. Chaque société a eu son propre cheminement et la femme a toujours eu à se battre pour préserver son intégrité et ses droits, garder des acquis, et assurer son avenir au sein d'une société qu'elle voudrait plus égalitaire.

Dans le paysage particulier de l'Algérie, les femmes du Sud, issues des communautés Touareg se sont distinguées par la pratique du matriarcat. En effet chez eux, la charpente de la société est structurée autour de la femme. Elle est la matrice

de cette culture. Dans l'institution maritale, elle joue le rôle central depuis le mariage, jusqu'à l'éducation des enfants en passant par la gestion du foyer. Pour rappel, l'apogée de l'histoire maghrébine africaine des touareg a été faite par des reines telles KAHINA, reine de Numidie, actuel Maghreb, et TIN HINANE, reine des KelAhaggar, des reines qui se sont imposées plusieurs siècles avant l'Islam des rives méditerranéennes aux confins sud du Sahara. Cependant force est de constater que lors de ces 20 dernières années, la situation est en train de changer. Des mutations profondes touchent toutes les sociétés traditionnelles, les obligent à des reconversions difficiles et douloureuses. Ces mutations affectent le tissu social. Les changements économiques et sociaux ont eu un impact qui a joué sur la nature des nouvelles alliances matrimoniales.

C'est dans ce contexte que le Comitato Internazionale per lo Sviluppo dei Popoli [CISP] a souhaité soutenir ce livre dans le cadre de son projet «Construire des passerelles, pas des murs», pour un meilleur Vivre ensemble en Algérie», tel un recueil de témoignages photographiques

évoquant le concept de la sororité entre femmes du Sud de l'Algérie. Ce livre recueil permettra de faire entendre d'une seule voix le souci des femmes face à leurs capacité d'être toujours actrices de leur destin et de mettre en évidence la force et le courage de ces nombreuses femmes mises au travail de tous les jours dans un contexte bien trop hostile à divers niveaux. Ce travail est constitué d'images de la vie quotidienne pour comprendre comment on vit en tant que femme, jeune fille, vieille dame, mère au foyer, femme active, artiste, artisane, éleveur.E., dans le grand Sud algérien.

Cet ouvrage devrait soutenir un plaidoyer pour les droits et libertés des femmes en Algérie d'où qu'elles viennent, mais également pour faire connaître l'interculturalité de l'Algérie. Le livre devrait contribuer également à aller vers une connaissance et une reconnaissance de la différence comme une richesse et non une entrave au Vivre ensemble. Il s'agit aussi d'un hommage aux héroïnes du quotidien, un hommage sororal aux femmes qui se battent tous les jours pour dépasser le poids des conduites discriminatoires.

CISP

Mabrouka et Amana, les tisserandes, dans l'oasis d'Ihrir. Les deux chantent le Tindi.

مبروكة وأمانة، العاملتان بالحياكة، في
واحة اهرير. كلاهما تغنيان التيندي



POURQUOI SORORITÉ ?

En 1999, Djanet et Ihrir ont été une découverte féérique, la noblesse de l'immensité du désert, ce monde de paix et de joie ou pas et gestes, paroles et silences prennent tous leur sens alors qu'Alger peinait à penser ses plaies.

Une très belle aventure de partage commence, Ihrir sans électricité voit arriver des machines à coudre Singer à pédales d'Allemagne don de la Fondation Friedrich Ebert, puis d'autres activités se sont mises en place, 700 arbres fruitiers sont plantés, une prise en charge sanitaire est mise en place, médecins, sage femmes se relayent pour participer à des actions de solidarité. Aujourd'hui ensemble nous travaillons de nouveau sur nos valeurs communes de paix, de citoyenneté et de partage positif.

L'identité féminine collective dans le Sud est une source culturelle qui doit être pérenne, pour cela la sororité prend ses marques et permet d'établir des passerelles. La parole plurielle des femmes donnent au tamashek plusieurs degrés d'intensité, du Tindi, l'Imzad, Ganga, Imoula, en se déplaçant du Sud au Nord la parole devient source de progrès.

Pérenniser les actions solidaires pour assurer la cohésion du monde des femmes là bas et ici, et non leurs enfermements, la place ancestrale des femmes dans le Sud doit être sauvegardée, c'est le dernier rempart contre l'obscurantisme.

Meriem BELLAALA



*Mabrouka Mefayssel me parle de son travail de vannerie, Djanet.
مبروكة مفيصل تخدّثني عن عملها في صناعة السلال، جانت*

Je suis née en 1986 en Algérie, pays dans lequel j'ai passé mon enfance, et que nous avons du fuir pour la France à l'été 1993. De 1996 à 2014, je n'y ai pas mis les pieds. Ce n'est qu'à l'automne 2014 que j'ai franchi le cap. Le projet de photographier les femmes algériennes, m'a permis de structurer et d'appréhender ce retour aux racines, que je n'aurais jamais pu envisager sans la photographie.

Depuis mon premier voyage à l'automne 2014, je suis le quotidien de plusieurs femmes, d'Alger à la banlieue jijelienne en passant par la Kabylie. A travers nos échanges, à travers ce qu'elles me confient de leurs rêves et de leurs espoirs, j'essaie de comprendre comment se construit l'identité féminine algérienne.

Je suis ce qu'on appelle une personne « binationale », je suis traversée par plusieurs cultures,

Les tisserandes sont en fait des sultanes.
العاملات بالحياكة هنّ في الحقيقة سلطانات



j'ai donc d'emblée ressenti la nécessité de parler de l'Algérie plurielle, multiculturelle, et de choisir des sujets qui prennent en compte la grande diversité du territoire algérien et de ses habitants. Mon intuition m'a fait m'intéresser aux femmes du Sud, quelque chose m'attirait aux portes du désert : c'est à ce moment là que le CISP m'a contactée pour réaliser ce travail.

Si le travail photographique est souvent prétexte à la rencontre, il est parfois une douleur, surtout dans un pays comme l'Algérie. De manière générale, les algériens ne sont pas très à l'aise avec l'idée d'être photographiés, et c'est d'autant plus délicat dans le Sud. C'est un fait connu, les touaregs ont l'habitude de cacher leurs visages, les chèches leur servent à se protéger du vent, du soleil et du sable, mais aussi des regards indiscrets. Et surtout, de Djanet à Tamnasset, les gens ne se reconnaissent pas dans l'image déformée que leurs renvoient les médias du « nord », ils y sentent de la condescendance, s'en méfient. Et dans le même temps, certains m'ont confié qu'ils aimeraient qu'on parle d'eux, autrement.

Prendre le temps de la rencontre et de l'immersion était donc pour moi essentiel. En mai 2015, j'ai voyagé de Djanet à Tamnasset en passant par quelques villages de la région. Il faisait chaque jour plus de 35 degrés à l'ombre, et je n'avais jamais respiré un air aussi sec. Je n'ai pas suivi les étapes du circuit touristique, j'ai fait mieux : je suis rentrée dans les foyers, j'ai partagé mon quotidien avec plusieurs familles, et j'ai été adoptée par certaines d'entre elles. J'ai assisté à leurs mariages, passé des soirées interminables devant un feu, dormi dans le désert, j'y ai rencontré des nomades au petit matin, je me suis assoupie dans des jardins, j'ai bu un nombre incalculables de thés touaregs...

A Djanet et Tamnasset, j'ai rencontré les femmes, j'ai écouté leurs histoires, j'ai raconté les miennes. J'ai souvent dû communiquer autrement que par les mots, elles parlaient en tamacheq, parfois en arabe, je répondais dans un mélange maladroit d'arabe et de français : les choses se jouaient essentiellement dans le regard. J'ai partagé leur mélancolie, leur humour et leur poésie... j'ai trouvé, dans leurs propres questionnements identitaires, un écho aux miens.



Ihrir, le fleuve en crue.
إهرير، النهر الفاض

Elles m'ont également raconté la rudesse du climat, la pénurie d'infrastructures, les innombrables accidents de voitures, le coût des voyages à Alger pour se faire soigner, elles m'ont parlé, aussi, de toutes les mutations que le peuple touareg a du affronter ces dernières années, de la désertification à la sédentarisation, et de leurs craintes que les traditions touaregs ne s'étiolent. Mais sans jamais se plaindre. Toujours avec noblesse, avec dignité : elles m'ont semblé, malgré toutes les épreuves de la vie quotidienne, fortes, déterminées, souveraines.

De Djanet à Tamnrasset, j'ai rencontré des femmes très différentes : des jeunes filles des villages aux lycéennes en jeans et hijab, en passant par les femmes nomades d'Issendilen. Elles m'ont fascinée, avec leurs tasaghnest de toutes les couleurs, leurs yeux cernés de khôl, leurs bras chargés de bracelets dorés...

Mabrouka
مبروكة





فيرو يصنع إيسبر. قد
يستغرق العمل سنة.
يستخدم الإيسبر لحماية
البدو الرحل من الرياح
التي تحب في الصحراء،
كما يستعمل كذلك
في التزيين

*Férou compose un
isseber. Le travail
peut prendre un an.
Le isseberg sert à
protéger les nomades
du vent dans le dé-
sert, il est également
utilisé en objet de
décoration.*



*Aicha,
de l'Oasis d'Ihrir.
عائشة، من واحة إهرير*



*Amina, artisane de
Tamanrasset.*
أمينة، حرفية من تمنراست

*La Diva du blues
Touareg et légende
vivante du Tindi,
Lalla Badi.*

نجمة موسيقى البلوز
الترقي، والأسطورة الحية
للتندي: لالة بادي



Elles convoquaient quelque chose
de l'ordre de la force, de la puis-
sance et du mystère.

Ces femmes m'ont fait confiance,
elles m'ont donné de leur temps,
de leur énergie. J'aime penser ce
travail comme un hommage.

*Fatma Lansari, artisane, elle
possède une boutique à la maison
de l'artisanat de Tamanrasset.*

فاطمة لنصاري، حرفية، تملك محلا
في دار الحرف بتمنراست



Je souhaite remercier H. & N., Meriem Belaala, l'incroyable Kebira, ainsi que ses filles Leïla et Tata, la famille Lasmar, et notamment Abdou, Delila et Mefteh, Hager de l'association Souna El Hayet, Djaafar Koudia, Moh El Hamel, Sissi et Hamza Ben Habilich, Khadija, Fatma Lansari, le tuareg idol Rhissa Ag Mohamed, l'association Green Tea, et bien entendu toute l'équipe du CISP. Merci d'avoir rendu ce travail possible. A bientôt,

Lynn S.K., janvier 2017

أود أن أشكر «مريم بلالة»، والرائعة «كبيرة» وكذا بنتيها «ليلى وطاقا»، وعائلة لسمر، ولاسيما «عبدو ودليلة ومفتاح»، وكذا «هاجر» من جمعية صناع الحياة، و«جعفر كودية»، و«موح الهامل»، دون أن أنسى «سيبي وحمزة بن جيليش»، و«خديجة»، و«فاطمة لنصاري»، ومحبوب الطوارق رهيسا آغ محمد، وجمعية «غرين تي» (الشاي الأخضر)، وكل الفريق العامل باللجنة الدولية لتنمية الشعوب. إلى هؤلاء جميعا، شكرا لأنكم جعلتم هذا العمل ممكنا. وإلى لقاء قريب

لين س. ك.، جانفي 2017



Sur le chemin, près du tombeau de Tin Hinan.

في الطريق، بالقرب من قبر تن هينان



*Femme nomade,
Issendilen.
المرأة البدوية، إسنديلن*



*La maison de Naoussa,
Ifri, Djanet.
منزل ناوسة، إفري، جانت*



*Les pochoirs pour le henné,
Tamanrasset.
قوالب الحناء، تمناست*

في الجنوب. إنه واقع معروف، فالتوارق متعودون على إخفاء وجوههم، الشَّاس يقبهم من الريح وأشعة الشمس والشمس، ولكنهم يحميمهم كذلك من أعين الفضوليين. ثم إنَّ الناس، من جانت إلى تمناست، لا يتعرفون على أنفسهم من الصورة المشوَّهة التي ترسمها عنهم وسائل الإعلام في «الشمال». يشعرون بالتعالي المنبعث من هناك، فيتحاشونهم. وفي الوقت ذاته، ثمة من اعترف لي بأنهم يرغبون أن يكون الحديث عنهم بصورة مختلفة ومغايرة

كان إذاً من الضروري بالنسبة إليّ أن آخذ الوقت الكافي للالتقاء والإفاضة

في ماي 2015، سافرت من جانت إلى تمناست مروراً ببعض القرى في المنطقة. كانت الحرارة كل يوم تتجاوز 35 درجة مئوية في الظل، لم أستنشق في حياتي هواءً جافاً كذاك الهواء. لم أتبع مراحل المسار السياحي، فعلت ما هو أفضل من ذلك: دخلت إلى المنازل، شاطرت حياتي اليومية مع العديد من الأسر، وقد تبيّنتي البعض منها. حضرت أعراسهم، وقضيت أماسي لا نهاية لها أمام مواقد النار، نمت في الفلاة وفي الصباح الباكر كنت ألتقي بالبدو الرحّل، غفوت في الحقائق واحتسيت عدداً لا يحصى من... شاي التوارق

في جانت وتمناست، التقيت النساء، استمعت لحكاياتهنّ، ورويت لهنّ حكاياتي. غالباً ما كنت أستعمل طرقاً غير الكلام للتواصل معهنّ، كنّ يتحدّثن التمشاق، وأحياناً اللغة العربية، كنت أجب بمزيج أخرق من العربية والفرنسية: الأمور كان تدور أساساً في النظرات. تقاسمت حزنهنّ، حسّهن للفكاهة، وشعرهنّ...وقد وجدت في تساؤلاتهنّ عن الهوية صدى لتساؤلاتي الخاصة

لقد حدّثني أيضاً عن قساوة الظروف المناخية، وانعدام البنى التحتية، وعن حوادث السيارات التي لا تعدّ ولا تحصى، وتكلفة السفر إلى العاصمة من أجل العلاج، لقد أخبرني كذلك عن كل التغيرات التي واجهها شعب التوارق في السنوات الأخيرة، من التّصحر إلى الإقامة والتوطن، وعن تخوفهن من اضمحلال تقاليد التوارق وأعرافهم. ولكن دون شكوى. تحدّثن بنبل على الدوام، وبكرامة: على الرغم من مشاق الحياة اليومية، بديّن لي قوِّيات، حازمات وذات قدر سامٍ وسيادة

من جانت إلى تمناست، التقيت بنساء جد مختلفات: من قرويات شابات إلى فتيات المدارس الثانوية بسرويل الجينز والحجاب، عبوراً بنساء إسنديلن البدويات. لقد أبهرتني بكل ما لديهن من «تيسغني» من كل الألوان، وبأعينهنّ المخضّبات بالكحل،...وسواعدهنّ المحمّلة بأسوار ذهبية

كنّ يستحضرن نوعاً من القوّة، والسلطة والغموض

هؤلاء النسوة وثقن فيّ، وأعطينني من وقتهنّ، وطاقتهنّ، لذا أحبّ أن يكون هذا العمل بمثابة تكريم لهنّ



رأيت النور سنة 1986 بالجزائر، البلد الذي ترعرعت فيه، وقد اضطررنا للفرار باتجاه فرنسا صائفة العام 1993. لم تطأ قدماي ثراه من 1996 إلى غاية العام 2014. كان ذلك في خريف 2014. لقد سمح لي مشروع تصوير النساء الجزائريات أن أضع بنية لهذه العودة إلى أصولي والتي ما كنت سأفكر فيها يوماً لولا التصوير الفوتوغرافي.

منذ سفري الأول خريف 2014، وأنا أتابع يوميات العديد من النساء، من العاصمة الجزائر إلى ضاحية جيجل مروراً بمنطقة القبائل. أحاول أن أفهم بنية الهوية النسوية الجزائرية من خلال أحلامهن وأمالهن.

أنا «مزدوجة الجنسية» كما يقال، تتداخل فيّ العديد من الثقافات، لذلك شعرت على الفور بضرورة الحديث عن الجزائر التعددية، جزائر الثقافات المتعددة، وبضرورة اختيار مواضيع تأخذ بعين الاعتبار التنوع الكبير للقطر الجزائري ولسكانه. وقد دفعني حدسي للاهتمام بنساء الجنوب، كان ثمة أمر ما يجذبني إلى الصحراء: حينها اتصلت بي اللجنة الدولية لتنمية الشعوب لإنجاز هذا العمل.

لئن كان العمل الفوتوغرافي في الغالب ذريعة للالتقاء، فهو يجسّد الأكرم أحياناً، لاسيما في بلد مثل الجزائر. الجزائريون، بشكل عام، لا يرتاحون لفكرة تصويرهم، والأمر أكثر حساسية

Aïcha, Tamanrasset.

عائشة، تمنراست



Fatma Ouledmini et Ilhamal Allata, de l'association Tanminak'N'talilt.

فاطمة أولدميني وإلهامال ألاتا، من جمعية تانميناك نتاليلت

هذا الكتاب من شأنه أن يدعم مرافعة عن حقوق المرأة وحرياتها في الجزائر التي ينتمين إليها، وكذا أن يعرّف بالتعدّد الثقافي الذي تزخر به الجزائر. وسيساهم الكتاب أيضاً في المضيّ نحو معرفة الاختلاف والتعرف عليه باعتبار أنّه مصدر ثراء وغنى بدلاً من كون عائقاً للعيش معاً. يعدّ الكتاب كذلك تكريماً للنساء اللاتي يضطلعن بدور بطوليّ كلّ يوم، تكريم أخوي نسوي لجميع النساء اللاتي يكافحن يومياً للتغلّب على وطأة السلوكات العنصريّة.

نادٍ «الأختيّة»، لم ؟

في العام 1999، كانت جانت واهيرير اكتشافاً أخذاً، بُيِّمًا عن نبل الصحراء الشاسعة، هذا العالم الذي يسوده السلام والفرحة حيث تأخذ الخطى والحركات، الكلمات والسكنات كل مكائنها، في حين كانت العاصمة متعبة من تضמיד جراحتها

مغامرة جميلة جداً تلك التي رأت النور، اهيرير التي تعاني غياب الكهرياء تتلقى آلات خياطة ألمانية من طراز سنجر ذات الدواسات كهبة من مؤسسة فريدريش إيبيرت، وي بعدها نفّدت أنشطة أخرى، إذ غرست 700 شجرة مثمرة، ونمّ التكفل بالجانب الصحي، وبات الأطباء والقابلات يتناوبون في المشاركة في أنشطة التضامن

اليوم، معاً نحن نعمل من جديد على قيمنا المشتركة من سلام ومواطنة وتبادل إيجابي

إنّ الهوية النسوية الجماعية في الجنوب تعدّ مصدراً ثقافياً لا يأبى إلا أن يكون مستداماً، لذلك يأخذ مفهوم «الأختيّة» سماته على نحو يسمح بإرساء جسور

إن التعبير الجماعي للنسوة يعطي للتمشاق عدة درجات من الحدة: التبندي، الإمزاد، الغانغا، والإمولا، فالكلمة حين انتقالها من الجنوب إلى الشمال تصير مصدراً للرقى والتقدم

واستدامة أعمال التضامن تضمن تلاحم عالم النساء وتماسكه هنا وهناك، وتبذ حبسهنّ، فمكانة المرأة عند الأسلاف في الجنوب ينبغي أن تحفظ، إنّه آخر ما تبقى من الحصون في مواجهة الظلاميّة

! لم هذا الكتيّب

لقد بات وضع المرأة، منذ مدّة، محلّ انشغال في العالم بأكمله، حتّى أنه تمّ تخصيص يوم عالميّ له. ولعلّ المبرّر لذلك هو المكانة التي تشغلها المرأة في المجتمع ولاسيما من خلال الدور الذي تضطلع به لازدهار الخليّة الأسريّة والمجتمع بأكمله

وينمّر هذا الوضع عن خصوصيات اجتماعية وثقافية هامة متّصلة بأنماط العيش في المجتمعات المحليّة، وبيئة العيش الطبيعيّة الخاصة بها وبعض الاحتمالات الخارجيّة الأخرى. إنّ تطوّر وضع المرأة ينطلق دوماً من إرث تاريخي خاصّ بكلّ مجتمع محليّ. فلكلّ مجتمع مساره الخاص به، ولطالما اضطرتّ المرأة أن تناضل من أجل صون سلامتها وحقوقها، والحفاظ على مكتسباتها، ومن أجل تأمين مستقبلها في خضمّ المجتمع الذي تريده أن يكون أكثر مساواة

وفي المشهد الجزائري على وجه الخصوص، امتازت نساء الجنوب سليلات مجتمعات التوارق بممارسة سلطة الأم داخل الأسرة. فبنية المجتمع لدى التوارق تقوم، في الحقيقة، على المرأة. فهي تشكّل رحم هذه الثقافة. ففي المؤسّسة الزوجيّة، تضطلع المرأة بدور رئيسّ بدءاً من الزواج إلى غاية تربية الأبناء مروراً بإدارة شؤون المنزل. وحرّي أن نذكّر في هذا المقام أنّ الأوج الذي بلغه التاريخ المغاربيّ الإفريقي للتوارق إنّما كان على يد ملكات مثل «الكاھنة» ملكة نوميديا، أو المغرب العربي حالياً، و«تين هينان» ملكة الاهقار، وغيرهما من الملكات اللاتي فرضن وجودهنّ عدة قرون قبل مجيء الإسلام من ضفاف البحر المتوسّط إلى غاية التخوم الجنوبيّة للصحراء. بيد أنّه تجدر الملاحظة هنا أن الوضع خلال العقدين الأخيرين من الزمن أخذ في التغيّر. إذ ثمة تغيرات عميقة باتت تمسّ المجتمعات التقليديّة، وتضطرّها لتحوّلات صعبة ومؤلمة. وهذه التغيرات تؤثّر ايّما تأثير على النسيج الاجتماعي. كما أنّ التحوّلات الاقتصاديّة والاجتماعيّة قد أثّرت على طبيعة المصاهرات الجديدة

وفي خضمّ هذا السياق، أبدت اللجنة الدوليّة لتنمية الشعوب رغبتها فيدعم هذا الكتاب في إطار مشروعها «إرساء جسور بدل الجدران، للعيش معاً بشكل أفضل في الجزائر»، ليكون بمثابة مجموعة من الشهادات الفوتوغرافيّة التي تشير إلى مفهوم «الأختيّة» لدى نساء الجنوب الجزائري. وسيمكّن هذا الكتاب من إسماع قلق النساء بصوت واحد إزاء قدرتهنّ في أن يكنّ دوماً فاعلات في مصيرهنّ، كما سيسمح بتسليط الضوء على القوة والشجاعة التي تتمعّع بها هؤلاء النسوة الكثيرات اللاتي تشتغلن يومياً في سياق معادٍ للغاية على مستويات عدّة. يتشكّل هذا العمل إذاً من صور عن الحياة اليوميّة حتّى نفهم كيف تعيش المرأة في الجنوب الجزائري الشاسع، شابة كانت أو عجوزاً، ربة منزل أو عاملة، فنانة أو حرفيّة أو مربيّة مواشي



*D. dans le jardin de
sa mère, Djanet*

في حديقة والدتها، جانت

Ce livret «Tadawit N Dhedhen» «La sororité des femmes du sud» nous permet d'amplifier les voix des femmes, en particulier de Djanet et Tamanrasset, pour soutenir leurs différences tant du point de vue culturel, économique, et de leur autonomie mais aussi de présenter leur combat pour garder leur tradition et de se positionner au même titre que les hommes comme défenseuses des valeurs culturelles du Sud algérien.

